

of evolution. The state often funded the private charity which, then, acted with the power and authority of the state. Chapters on the work of the Salvation Army and the eccentric career of the Methodist Alice Chown indicate the flexible and changing boundaries between private philanthropy and the state. A modern and scientific approach to the problems of social welfare developed only in erratic fashion. However, the first sociology courses at the university level were taught in church colleges such as the Methodist Wesley College in Winnipeg (1906) and in the Methodist Victoria College in Toronto. Clergymen participated in the early struggles of this new discipline and often saw their task as one of leading the unfortunate from the vice ridden Babylon of the inner city slum to the clean and sanitized heights of the New Jerusalem. The old imagery died slowly.

This is an interesting and useful volume. It challenges the exclusive emphasis of Marxist historical studies on material conditions and it rejects the older generations innocent acceptance of the Social Gospel message. This is not any easy book for the general reader, but it does deliver a fruitful reinterpretation of an important area of Canadian cultural history.

William Brooks
University of Manitoba

Serge Wagner, collab. Pierre Grenier — *Analphabétisme de minorité et alphabétisation d'affirmation nationale. À propos de l'Ontario français*, vol. 1 : Synthèse théorique et historique. Toronto : Ministère de l'Éducation de l'Ontario, 1991, 506 p.

Dans ce premier de deux volumes que l'auteur propose de soumettre sur la question, Serge Wagner réalise une synthèse générale sur l'analphabétisme et l'alphabétisation en Ontario français. De son propre aveu, c'est là un essai engagé qui adopte une perspective franco-ontarienne, puisqu'il tente de comprendre le problème de l'intérieur. Dans un premier temps, l'auteur pose que l'analphabétisme en Ontario français est provoqué « par l'infériorisation et la subordination globale, économique, politique et culturelle du groupe minoritaire au sein de la nation majoritaire où il vit » (12) et, dans un deuxième temps, que le remède à un tel état de fait consiste en une « alphabétisation d'affirmation personnelle, communautaire et nationale » (70).

S'il existe une sociologie des groupes ethniques et minoritaires, il n'existe pas, cependant, de théorie pour rendre compte de « l'analphabétisme de minorité ». L'originalité de l'œuvre réside justement dans le fait que l'auteur en développe une à partir de l'expérience des Franco-Ontariens. C'est d'ailleurs ce qu'il élabore au premier chapitre.

Les Franco-Ontariens vivent doublement leur état de minorité : d'abord parce que noyés dans une majorité étrangère et dominante et aussi parce que coupés du groupe ethnique principal dont ils sont issus. Ils forment, en effet, une minorité culturelle et linguistique, une « minorité nationale établie » par son appartenance à la société canadienne-française; mais ils forment également une minorité dépendante et inférieure au sens politique en plus d'avoir subi, depuis trois décennies, une transformation profonde liée aux bouleversements constitutionnels du pays.

Par ailleurs, il est reconnu qu'en Occident, l'alphabétisation a été liée à l'État, à la religion et au commerce. Sous ces trois rubriques, la minorité franco-ontarienne aurait été perdante. Au début, elle constituait une réplique de la société québécoise rurale et anti-étatiste où la religion catholique exerçait une autorité dogmatique : or, tous ces attributs sont reconnus comme promouvant peu l'alphabétisation. L'accès limité ou différencié à l'école, de même qu'une méfiance quasi organique de « l'école des autres », fit passer cette minorité à une sorte de « délinquance ethnique ». C'est ainsi que l'auteur en arrive à formuler une hypothèse de recherche sur l'existence d'un analphabétisme de minorité propre aux minorités ethniques dominées qui se caractérise par l'analphabétisme d'oppression et l'analphabétisme de résistance :

L'analphabétisme de résistance, quoique suscité par l'oppression, est en quelque sorte provoqué par le groupe minoritaire lui-même qui, voulant sauvegarder sa langue et sa culture, craignant l'assimilation, se replie, refuse l'école de la majorité. À la limite, on préférera demeurer analphabète plutôt que de risquer de perdre sa langue... À l'opposé, l'analphabétisme d'oppression est un effet direct du processus d'intégration/assimilation à l'œuvre dans l'école publique et dans l'ensemble de la société; il résulte de la destruction lente de l'identité et des moyens de résistance de la collectivité minoritaire; il est provoqué, par conséquent, par l'action offensive de la société majoritaire (44-45).

Il va sans dire que l'auteur souscrit à la thèse des définisseurs de la notion d'analphabétisme qui ne la réduit pas aux seuls aspects mécaniques, mais qui y incorpore des composantes sociales dont la dimension culturelle et ethnique. On comprendra donc que, pour lui, un bilinguisme important peut être un « destructeur de la culture et de la langue minoritaires » (56) et même plus, que, défini comme bilinguisme soustractif, il agisse sur l'identité propre du minoritaire, le menant souvent à une coupure d'avec sa communauté originale, faisant de lui un « analphabète culturel ». Cette théorie amène l'auteur à identifier un certain nombre de principes d'une politique d'alphabétisation d'affirmation personnelle, communautaire et nationale dont l'originalité première est, certes, que celle-ci doit viser autant la valorisation de la personne et de sa langue que la survie même de la collectivité.

Ayant défini ses paramètres théoriques, l'auteur situe le développement de la communauté/minorité franco-ontarienne dans son contexte historique, contexte qui servira de toile de fond aux deux prochains chapitres. Il en retient surtout les faiblesses suivantes : la réduction de son poids relatif, son infériorité socio-économique et son hétérogénéité croissante. Il analyse aussi ses réalités objectives liées à ses particularismes ethniques de même que les oscillations des perceptions subjectives identitaires de ses membres. C'est la marche des Canadiens français, aux Franco-Ontariens puis aux Ontariens, ainsi que des Ontariens bilingues, aux Canadiens-Ontariens de langue française et, enfin, aux francophones d'Amérique.

C'est au chapitre suivant que Wagner attaque le cœur de son sujet, soit l'analyse de l'analphabétisme en Ontario français. À l'origine, celui-ci est l'effet et le reflet d'un mode de vie, une influence et une conséquence à la fois d'une idéologie agriculturiste et d'une idéologie de l'Église catholique. Plus tard, ce sera tout le « système » qui produira et reproduira cet analphabétisme, le système social global, bien sûr, avec ses structures économique, politique, éducative et culturelle. À mesure que s'installe dans la province une société britannique unitaire, s'installe aussi une dévalorisation sociale

et publique du français et sa « privatisation » croissante. « La communauté franco-ontarienne finit par interioriser dans une large mesure son infériorité économique, politique, linguistique et culturelle » (206).

L'auteur jette un regard plus profond sur le système d'éducation qui semble avoir toujours joué à l'encontre d'une alphabétisation des Franco-Ontariens. Il identifie deux grandes périodes historiques : de 1840 à 1968, marquée surtout par une stratégie d'intégration à un système scolaire anglais unique (incluant la période noire de l'interdiction de l'école française au moment du Règlement XVII), et de 1968 à 1991, où l'on retrouve une coexistence de trois stratégies, soit l'école homogène de langue française, l'école mixte et l'école anglaise. Ces périodes et stratégies ont eu des effets continus et observables de résistance, d'abandon, d'oppression, de bilinguisme soustractif, d'analphabétisme, d'anglicisation, d'assimilation et d'analphabétisme culturel.

Ayant ainsi campé le problème de l'analphabétisme des adultes en Ontario français dans l'histoire de cette communauté et ayant montré « comment elle résulte d'une situation socio-historique globale dont elle ne peut être détachée » (329), l'auteur observe que ce problème « reflète, à sa manière, un drame, celui d'une communauté ethnique en difficulté, qui fait face plus que jamais, en dépit de gains réels, à son destin » (329). Aussi propose-t-il d'étudier plus en profondeur, dans un volume à venir, les « solutions » à ce problème. Le chapitre qui suit, par l'historique qu'il propose de l'alphabétisation au Canada, en Ontario et plus particulièrement en Ontario français, est une occasion pour l'auteur d'établir une première justification pour la formule qu'il va privilégier dans le cas d'analphabétisme d'une minorité, soit l'« alphabétisation culturelle ». Il appelle alphabétisation culturelle « l'intervention qui associe et intègre aux apprentissages linguistiques un programme particulier d'animation et d'information culturelles visant à augmenter le bagage de connaissances personnelles de l'analphabète, à renforcer son sentiment d'appartenance à sa communauté, à valoriser sa culture d'origine et son propre bagage culturel » (431).

Dans un texte à la fois dense et explicite, bourré de références et de cas particuliers, enrichi de schémas explicatifs et de tableaux, Serge Wagner soutient admirablement sa thèse en faveur d'une « alphabétisation culturelle » comme solution à l'analphabétisme de la minorité franco-ontarienne, communauté qu'il croit être en péril. Son plaidoyer, en conclusion, pour une reconstruction de la francophonie nationale « dont la cassure dramatique est infiniment dommageable » (457) ne fait qu'ajouter à la pertinence de ses propos. Reste à vérifier si une telle entreprise peut atteindre l'ampleur nécessaire pour jouer effectivement sur le sort de cette communauté ou si d'autres solutions à d'autres niveaux (le développement de structures postsecondaires de langue française, par exemple, et le développement d'une véritable culture politique et économique au sein de la communauté) n'auraient pas des conséquences encore plus grandes. Évidemment, une solution n'en exclut pas d'autres et celle qui est mise de l'avant dans cet exposé a certes d'énormes mérites, dont celui de toucher une clientèle qui a souvent été laissée pour compte dans les entreprises de revendication au sein de la communauté. Un autre de ses mérites est le fait d'attirer l'attention autant sur le fond, le contenu, de toute démarche de sensibilisation et d'identification communautaire que sur les structures qui sont là pour soutenir une communauté minoritaire.

Rolande Faucher Soucie
Université de Montréal